

Business Love

© Jean-Louis Le Breton 1981

Enfin. On avait sonné. Betty écrasa sa cinquième cigarette de la matinée. Elle se précipita dans la cuisine pour se débarrasser du cendrier. Avant d'ouvrir, elle tira un petit flacon de sa poche et vaporisa sa bouche. Elle voulait être irréprochable. A présent son haleine était fraîche et parfumée. Des petits détails de ce genre pouvaient prendre une importance capitale dans de telles rencontres. Elle passa une dernière fois devant le miroir et, satisfaite de son examen, marcha d'un pas résolu vers la porte d'entrée. Elle se demanda un instant si elle allait d'abord regarder dans le judas électronique. Mais elle estima que la confiance devait être une bonne base de départ pour les rapports à venir avec ce garçon que l'ordinateur avait choisi pour elle. Du calme. Une certaine appréhension l'avait envahie. C'était normal. Mais Betty voulait donner d'elle l'image d'une personne posée et pondérée. On sonna à nouveau. "Mon Dieu, il s'impatiente" songea-t-elle, brusquement affolée. La main sur la poignée de la porte, elle hésitait encore à ouvrir. Finalement elle prit une grande inspiration et tira le loquet.

- Bonjour! Je suis Bob, dit-il avec un large sourire.

Le cœur de Betty se serra. Une bouffée de transpiration la picota sous les bras. Elle n'avait pas bredouillé quelques mots qu'il était déjà entré dans l'appartement en déplaçant beaucoup d'air.

- C'est formidable dit Bob. Je ne croyais pas que de telles méthodes puissent aboutir à un résultat si...si parfait.

Il avait fait le tour de la pièce sans vraiment la regarder. Un peu comme un locataire qui visiterait un nouvel appartement. Betty était restée près de la porte, surprise, bouche bée. Elle déglutit et se demanda si elle devait vraiment repousser le battant ou bien le mettre dehors tout de suite. Elle avait demandé un garçon réservé, et voilà qu'il arrivait ce grand gaillard tourbillonnant comme une tornade. Il fit demi-tour et revint vers elle, arborant toujours ce grand sourire hollywoodien.

- Chérie, ne restons pas sur le palier! Il est temps de faire connaissance.

Il repoussa la porte d'un geste et la prit par les épaules. Elle était tellement suffoquée qu'elle ne réagit pas. Il la regarda droit dans les yeux et elle eût la sensation qu'il la déshabillait.

- Parfait! Parfait, dit-il.

Avant qu'elle ait pu proférer un mot, il l'embrassa avec passion. Elle tenta bien de se débattre, mais il était très fort et sûr de lui. Elle étouffait et ce baiser était interminable. Finalement, il la relâcha et ils reprirent tous deux leur inspiration.

- Deux minutes et vingt sept secondes, commenta-t-il en regardant sa montre. Ce n'est pas mal pour un début.

Betty était à bout de souffle mais elle parvint tout de même à bredouiller.

« Je...je...vous...vous êtes envoyé par l'agence Business Love? »

Il la dévisagea, étonné. Comment pouvait-elle en douter? Elle était émue, voilà tout. Il l'avait peut-être bousculée? Il lui prit les mains.

- Betty chérie, c'est un grand jour pour nous, n'est-ce pas?

Elle se retira vivement et recula jusqu'à la porte, effrayée. Si elle criait, que penseraient les voisins? On la trouverait chez elle avec un homme, et on finirait par savoir qu'elle avait elle-même désiré cette rencontre. Il fallait gagner du temps.

- Asseyez-vous! dit-elle. Ne bougez pas un instant.

Interloqué, il céda à son injonction et s'installa sur le bord du canapé, bien sage, les mains sur les genoux.

- Qu'est-ce qui ne va pas, demanda Bob ?

Elle s'était calmée, maintenant qu'il semblait plus inoffensif et attentif à ses propos.

- Hé bien...à la vérité, je ne m'attendais pas du tout à un garçon tel que vous!

Elle tortilla ses doigts d'un air ennuyé. Il réfléchit un instant.

- Mais enfin, finit-il par dire, o'est Business Love qui a décidé pour nous. Elle ne peut pas se tromper. Il n'y a pas d'erreur possible.

Il était très convaincu de son fait et ne comprenait pas l'attitude de Betty.

- Justement! Je crois bien, moi, qu'il y a une erreur. Je ne tiens pas à vous froisser, mais j'avais demandé à l'agence un garçon sensible et réservé. Pas quelqu'un d'aussi...euh...expansif que vous. Je...je vais prendre mes cigarettes. Restez assis.

Elle passa devant lui, sans lui tourner le dos, comme si elle craignait qu'il lui sautât dessus pour l'étreindre à nouveau ou peut-être pire encore. Des choses qu'elle n'osait imaginer.

Elle alluma une cigarette nerveusement et réfléchit un instant.

- C'est sans doute une erreur, répéta-t-elle.

Il avait l'air d'un chien battu maintenant.

- Il y a un moyen de vérifier, dit Bob. Vous n'avez qu'à téléphoner à l'agence.

- C'est ça! Oui, c'est ce que je vais faire.

Il n'y avait pas que du mauvais chez ce garçon. Elle attrapa le téléphone et composa le numéro de l'agence.

- Ici Elisabeth Samson. Je voudrais parler à Mr Rogers du Service des Placements Conjugaux.

Une voix chaleureuse lui répondit. Elle expliqua son problème sans toujours trouver les termes adéquats pour s'exprimer. En fait elle était gênée parce qu'il la regardait, et que dans ce regard elle sentait toute l'impudeur qu'il avait du mal à contenir. Il avait envie d'elle. C'était manifeste. Elle avait su l'arrêter à temps. Mais, mon Dieu, il fallait maintenant qu'elle s'en débarrassât au plus vite. Elle parvint tout de même à s'expliquer, et l'affable Mr Rogers lui demanda de patienter. Il allait procéder à des vérifications. Elle resta suspendue au combiné, silencieuse.

- Alors? demanda Bob.

- Ils cherchent...

Il croisa les jambes en signe d'impatience, et ils restèrent un moment à s'observer.

Finalement quelqu'un parla à l'autre bout de la ligne. Mr Rogers.

- Mademoiselle Samson?

- Oui?

- Et bien j'ai consulté notre fichier. Il n'y a pas d'erreur C'est bien Monsieur Robert Thomas que nous avons envoyé chez vous.

- Mais o'est impossible!

- Non mademoiselle. Il correspond exactement au type d'homme qu'il vous faut.

- Vous vous trompez Mr Rogers, dit Betty. J'avais demandé quelqu'un de discret, de sensible. Pas une brute qui essaye de me...de me violer !

C'était plus fort qu'elle. Elle avait lâché ce mot. Bob blêmit et se raidit sur le canapé.

- C'est une simple confusion de votre part mademoiselle Samson, dit Rogers. Notre ordinateur tient compte des desiderata que vous exprimez, mais aussi de ceux que vous n'exprimez pas. En un mot, il trace votre profil psychologique, puis il vous met en contact avec la personne qui colle le mieux à ce profil. C'est une sorte de synthèse de complémentarité. Bien sûr, il peut arriver que la personne que vous avez désiré ne corresponde pas à celle qui vous est présentée. Mais ne vous arrêtez pas à ce fait. Car vous ne savez pas vraiment ce qu'il vous faut. L'ordinateur, lui, le sait. Et ce qu'il VOUS FAUT n'est pas. toujours ce que VOUS DESIREZ. Vous pouvez me faire confiance, mademoiselle Samson. Business Love est une maison sérieuse et sa

réputation n'est plus à faire. C'est bien monsieur Robert Thomas qui a été choisi. Nous vous souhaitons beaucoup de bonheur.

Clic. On avait raccroché.

- Quel est le verdict ? demanda Bob.
- Faites-moi voir vos papiers, dit-elle, très soupçonneuse.

Sans chercher à comprendre, il lui tendit son portefeuille. Elle vérifia. C'était bien lui.

C'est à peine croyable !

Son regard était perdu dans un lointain nébuleux.

- Alors, dit Bob, je ne me suis pas trompé d'adresse?
- C'est ce qu'ils disent... murmura Betty.

Il se leva d'un bond, comme si on l'avait soudain libéré de ses chaînes.

- Ma chérie ! C'est merveilleux ! Je savais qu'ils avaient raison. Ensemble nous battons des records !

Betty recula. Il était si grand. Il l'impressionnait. Que voulait-il dire par "nous battons des records" ?

- Je peux me mettre à l'aise ? lui demanda-t-il.

Il était radieux. Comme un gamin à qui l'on vient d'offrir un jouet.

- Je ne sais pas, répondit-elle.
- Comment ça, "vous ne savez pas"? Je crois que vous êtes impressionnée. Laissez-moi prendre tout ça en main. Pour commencer, quelques minutes de relaxation vous feront le plus grand bien.
- Vous avez peut-être raison. Tout cela est tellement nouveau pour moi. Vous n'allez rien me faire, n'est-ce pas?
- Allons, dit Bob, détendez-vous. Je ne suis pas un monstre. Ça n'est qu'une question de temps. Songez que nous sommes nouveaux l'un pour l'autre. Mais nous avons l'avantage de savoir que nous sommes FAITS pour nous entendre. Tenez, allongez-vous sur ce canapé...
- J'ai des doutes, dit Betty. Et s'ils s'étaient vraiment trompés?
- Impossible, dit Bob d'un ton péremptoire. Vous pesez combien? lui demanda-t-il brusquement.

Elle hésita avant de répondre, surprise par la question. En réalité, elle avait peur de s'engager, sur quelle que voie que ce fut.

- Quarante cinq kilos.

Il effectua un rapide calcul mental.

- Bien. Votre exercice de relaxation durera trois minutes et trente secondes.

Elle le regarda, incrédule.

- C'est une technique que j'ai mise au point et qui demande beaucoup de précision. Vous nouez les bras de cette façon, puis les jambes comme ceci...

Elle roulait des yeux ébahis. Qu'était-il en train de lui faire? Il avait attrapé ses mains et les avait tordues comme deux vulgaires ficelles. Mais cela ne lui avait pas fait mal. Puis il avait fait de même avec ses jambes.

- Là...parfait. Et maintenant, poussez avec vos jambes et tirez avec vos mains sans relâcher votre effort. Pendant trois minutes et trente secondes.

C'était fou. Quelques instants auparavant elle avait craint de se faire violer, et voilà qu'il lui faisait faire des contorsions sur le canapé. Elle ne sut jamais pourquoi ce moment fut déterminant, mais elle fit ce qu'il lui disait. Et ça marcha.

Quand il lui fit signe elle relâcha son effort et se sentit complètement décontractée. Bob souriait.

Se pouvait-il que Mr Rogers ait eu raison?

Après tout, c'était un garçon bien bâti et pas si agressif qu'elle avait pu le croire. Quand à elle, elle était une vraie jeune fille. Mais à l'évidence, il ne correspondait pas du tout physiquement au type d'homme dont elle avait rêvé. Non. Elle avait imaginé un jeune homme romantique, un peu fragile, mais plein d'idées. Quelqu'un qui puisse satisfaire son penchant naturel pour la poésie et les belles choses. Pas un professeur de gymnastique ou l'inventeur d'une nouvelle méthode de Yoga.

- Betty chérie, dit Bob, je sens que tout va se passer merveilleusement entre nous.

Elle voulut répondre, mais il lui ferma la bouche d'un fougueux baiser auquel elle ne résista pas cette fois. "C'est peut-être mieux ainsi" songea-t-elle pendant qu'il l'embrassait. "Si l'homme de ma vie avait été l'homme de mes rêves, j'aurais sans doute été déçue". "Ce Bob n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais, mais après tout pourquoi pas ?". Leur baiser continuait. « L'agence ne peut pas se tromper. Ce Mr Rogers sait ce qu'il fait. » Leur baiser continuait. "Est-ce donc ça, l'amour? Tant de fougue dans une étreinte?". Betty commençait à chavirer, mais elle n'aurait pu dire si o'était par émotion ou par manque d'oxygène.

- es...i...ez...ar...es...arines souffla Bob sans décoller de ses lèvres.

Mais elle ne comprenait pas. Elle flottait doucement dans les limbes de l'asphyxie. Finalement il se retira, et leurs bouches humides et rouges aspirèrent goulûment l'air ambiant.

- Ma chérie, dit-il en reprenant son souffle, "respirez par les narines !" Puis il ajouta : "Quatre minutes trente cinq secondes...nos performances s'améliorent !"

Betty était trop occupée à reprendre ses esprits pour pouvoir répondre quoi que ce fut. Et d'ailleurs, qu'aurait-elle dit? Elle ne connaissait rien aux choses de l'amour. Bob la prit dans ses bras. Elle ne savait plus où elle en était. Il se montrait tendre. Il saurait lui apprendre, et c'était peut-être ce qu'elle désirait profondément. Inconsciemment. Il nota la performance sur un petit carnet et lui proposa un nouvel essai.

Elle était troublée, mais encore lucide.

- Non Bob. Soyez gentil et laissez-moi seule. Tout est si brutal pour moi. Il faut que je m'habitue à l'idée que nous allons nous revoir. Revenez demain.

Titubante, elle le poussa doucement vers la porte. Lui-même était ému.

- Vous êtes merveilleuse, Betty chérie. Nous allons vivre de grands moments ensemble. Je serai chez vous demain à dix heures quinze minutes.

Il sortit en coup de vent, comme il était venu, la laissant pantelante et désabusée. Elle se coucha, partagée entre plusieurs sentiments contradictoires. Bob Thomas était le premier homme dans la vie d'Elisabeth Samson. Il était normal qu'elle rêva de lui cette nuit là. Et c'est ce qui arriva. Par conséquent elle fut délicieusement troublée et tendue quand le lendemain à dix heures et quinze minutes tapantes, la sonnette retentit de nouveau. « Il est ponctuel, c'est une qualité" se dit-elle.

Ce jour là, Bob se montra à la fois plus familier et plus entreprenant. Deux attitudes qui la choquaient. Mais il ne dépassait jamais les limites quand il la sentait réticente. Il remuait toujours beaucoup d'air dans l'appartement. Il agissait comme un sportif à l'entraînement. C'était une espèce d'obsession du mouvement. Comme il le lui dit plus tard: "le mouvement, c'est la vie" et elle s'extasia de voir qu'il était également philosophe.

Puis vint le jour, ou plus exactement la nuit, qu'il attendait avec impatience et qu'elle redoutait tant.

- Bob, n'est-ce pas prématuré ?

- Ma chérie, il faut vivre avec son temps. Et puisque l'ordinateur nous a choisi entre tous...

Elle n'avait rien à répondre à cela. A propos de temps, il avait installé son chronomètre sur la table de nuit.

- C'est que je suis tellement ignorante, dit-elle.

- Laisse-moi faire, je prends encore les choses en main. (Il aimait les responsabilités). Nous ferons l'amour quatre fois cette nuit. La première sera la défloration. Elle durera vingt deux minutes. Les trois suivantes dureront quarante cinq minutes chacune.
- Pourquoi tant de précision?
- Mais c'est ainsi que l'on doit faire, dit-il. La première pénétration sera un peu douloureuse. Je percerai l'hymen à la vitesse d'un nœud. Puis nous pratiquerons une cadence de va et vient au rythme d'un tous les huit dixièmes de seconde. Ne t'inquiète pas, tout se passera bien.

Elle ne comprenait rien à tous ces termes barbares, mais il était tellement sûr de lui qu'il était bon de s'abandonner à ses directives.

Tout se passa comme prévu, et Bob notait régulièrement leurs performances sur son petit carnet à spirales: temps de caresses, vitesse de pénétration, durée des orgasmes.

- Je n'aurais jamais imaginé que l'amour nécessitât une telle organisation.
- Ce n'est qu'un début, dit Bob, et je compte bien que nous puissions nous améliorer. Former un couple n'est pas tout. Il faut tirer le meilleur parti de nous-même pour espérer atteindre à une parfaite harmonie. J'ai mes idées sur ce sujet.

Il lui parla de biorythmes et de calculs savants, et elle buvait ses paroles sans toujours bien comprendre. Evidemment, cela ne correspondait en rien aux idées qu'elle s'était forgées et elle lui en fit la remarque.

- Je pensais qu'un peu de poésie était nécessaire pour que le bonheur soit complet.
- C'est une rumeur dont on a du mal à se détacher, répondit Bob. En un sens elle est assez fondée. Mais la réussite sexuelle ne doit rien laisser au hasard. Si l'ordinateur nous a choisis, c'est aussi parce que ton corps correspond au mien. Je veux dire que les mensurations de mes organes sont adaptées aux tiennes. Simple principe physique. A nous d'entretenir, voire d'améliorer ce parfait emboîtement. N'est-ce pas là une recherche conjugale exaltante qui bouleverse tout ce qu'on a pu dire sur le sujet?
- Euh...certainement. Je ne voyais pas cet aspect du problème. Mais pour revenir à cette notion de romantisme...
- Ma chérie, il faut assimiler l'idée qu'un bon rendement n'est pas incompatible avec une certaine éthique morale. Le contrôle de nos corps n'est-il pas synonyme d'une plus grande liberté?
- Sans doute, pourtant...

Il ne la laissa pas achever et l'étouffa d'un nouveau baiser en déclenchant le chronomètre de son bracelet-montre. Vingt sept minutes plus tard il lui concéda à nouveau l'usage de la parole. Mais elle avait la mâchoire crispée et sa langue était tellement douloureuse qu'elle eût été bien incapable d'articuler.

Ils vécurent quelques temps de la sorte. Bob lui avait proposé le mariage mais Betty hésitait encore. Que pouvait-elle reprocher à leur relation ? Elle avait acquis les notions élémentaires de l'amour et elle se montrait une partenaire attentive et douée. Bob planifiait leurs ébats à la seconde près. Il avait une telle maîtrise de lui-même qu'il pouvait contrôler jusqu'à l'ampleur (en diamètre) de son érection et le moment exact de son éjaculation qu'il ponctuait d'un « parfait, parfait » avant de prendre des notes.

Betty se demandait si elle était heureuse. Quelque chose qu'elle ne parvenait pas à expliquer la troublait. C'était peut-être le côté mécanique de leur relation. Elle se prit un jour à penser qu'elle aimerait dérégler ce processus. Pour voir. Oui, mais comment s'y prendre et quelle serait la réaction de Bob ? Elle décida cependant qu'elle devait le faire pour être en paix avec sa conscience. Elle voulait que leur couple fut confronté à un problème et mis à l'épreuve.

Elle chercha. Elle trouva. Elle lui vola son chronomètre. C'était un acte qui pouvait lui coûter très cher mais elle en prit le risque. Son avenir et son bonheur en dépendaient peut-être. Les effets ne tardèrent pas à se manifester...la nuit même !

- Bob, que se passe-t-il ?

- Hé bien...c'est à n'y rien comprendre. Je t'assure ma chérie que c'est la première fois qu'une telle chose m'arrive...enfin ne m'arrive pas !

Pour tout dire, il était complètement bloqué et incapable de l'honorer convenablement. Pas le moindre semblant de début d'érection. L'impuissance. La déroute. La honte. Elle dut lui témoigner toute son affection pour le consoler tant il était abattu.

- Ça n'est pas grave, lui dit-elle.

En fait, elle était ravie de pouvoir discuter un peu sans avoir à subir ses fougueux assauts quotidiens. Il finit par avouer qu'il avait égaré son chronomètre et que sans ce précieux instrument qui réglait sa vie comme du papier à musique, il était totalement démuné. Elle diagnostiqua une sorte de fétichisme maniaque et cette faiblesse le rendit plus humain à ses yeux.

Il ne pouvait pas s'endormir. Elle lui lut du Baudelaire. Il ne s'endormit plus du tout. Cette nuit faillit être la plus belle que Betty ait passé avec Bob. Elle déclama des vers pendant des heures et réalisa que ça lui avait beaucoup manqué ces derniers temps. Il était trop obsédé par son impuissance passagère pour vraiment réagir, et elle profita de son avantage pour lui effeuiller les "Fleurs du mal".

- C'est beau, n'est-ce pas?

Elle l'avait noyé sous un flot de paroles.

- J'ai des doutes, dit-il. Et si l'ordinateur s'était trompé ?

- Bob, serait-ce possible ?

Il ne connaissait rien à la poésie et ne s'était jamais senti attiré par cette discipline qui le rebutait. Cette fille était donc si différente de lui? Dans sa déprime, il se laissa envahir par les soupçons et remit tout en question. Elle avait l'air si heureuse. Il eut peur qu'elle veuille le convertir à ces auteurs auxquels il n'entendait rien. Cette pensée l'effrayait autant qu'elle bouleversait son monde intérieur. Il était comme un mécanisme qu'on aurait dérégulé. Brusquement affaibli, vidé de sa substance. A court de moyens.

- Connais-tu Apollinaire et Rimbaud ?

Betty était sur sa planète et ne semblait pas vouloir en redescendre. Il lui répondit plutôt sèchement.

- Assez ! Je t'en prie. Tu...tu me tournes la tête avec toutes ces lectures. Je ne comprends pas. L'amour ne peut pas être que cérébral!

- Mais ce sont des choses du cœur dont je te parle.

Il sortit du lit en signe d'impatience et alla boire un grand verre d'eau. Elle était vexée et même un peu furieuse.

- On dirait vraiment que rien ne t'intéresse en dehors de ta gymnastique et de tes performances.

- Tu es assommante avec cette poésie!

- Maniaque !

- Emmerdeuse !

Bien sûr, leur relation s'éclairait soudain d'un jour nouveau. Elle prenait un tournant inattendu. C'était la première fois que l'un et l'autre se permettaient de tels écarts de langage. La tension était montée un peu rapidement. Bob se rhabilla et quitta l'appartement en claquant la porte, la laissant seule parmi ses bouquins.

Betty bouillonnait de rage contenue. Elle se promit de téléphoner à l'agence Business Love dès la première heure d'ouverture et c'est ce qu'elle fit. Elle laissa exploser son mécontentement et abreuva Mr Rogers de reproches. Ce dernier ne s'en émut pas outre

mesure et attendit qu'elle se calmât. Quand elle eut lâché sa bordée d'invectives, il prit la parole.

- Mademoiselle Samson, je vous assure que notre maison est sérieuse. Et je m'étonne que vos rapports avec Mr Thomas aient abouti à un échec. Ce serait pour nous un précédent. Quoiqu'il en soit, nous allons intégrer ce complément d'information dans notre ordinateur et, dès demain, nous vous enverrons un nouveau candidat. Clic.

- Non, non et non, s'époumona Betty. Mais Rogers avait déjà raccroché.

Elle tenta bien de rappeler, malheureusement la ligne n'était pas libre. Elle passa la soirée et la nuit dans l'appréhension. Que pouvait-il lui arriver? Quel genre d'homme allait-on lui envoyer? Elle se rongea les ongles des mains, puis ceux des pieds, ce qui signifiait chez elle une nervosité certaine. Elle se morigéna pour ne pas avoir opposé son veto à ce que lui avait proposé Rogers avant qu'il n'ait coupé la communication. Et maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre. Ses pensées allèrent vers Bob, avec un certain fatalisme.

Le lendemain fut une matinée partagée entre l'angoisse et la mauvaise humeur. Elle essaya à nouveau d'annuler ce rendez-vous qu'elle ne désirait pas, mais curieusement la ligne téléphonique sonnait toujours occupée. Il y eut du bruit derrière la porte, puis le carillon retentit et Betty hésita. Elle pouvait faire la morte et ne pas répondre. Mais on insista. Que penseraient les voisins si elle laissait ce garçon désabusé sur le palier? Elle décida courageusement de faire face à la situation et alla ouvrir.

- Bonjour, je suis Charles.

C'était un grand jeune homme brun. Il avait l'air gauche et stupide dans son costume trop étriqué. Son visage reflétait un caractère émotif et l'expression de ses petits yeux ronds derrière des lunettes de myope était dénuée de vivacité. Il n'osait pas avancer, et ils restèrent tout deux sur le pas de la porte, muets et gênés.

- Hé bien entrez puisqu'il le faut, dit Betty en soupirant.
- J'espère que l'agence vous a prévenu de mon arrivée.
- Oui, hélas.

Il ne comprenait pas sa réserve, et pour cause. Elle lui proposa de s'asseoir sur le canapé et lui offrit un verre, sans conviction. Elle voulait l'éconduire en douceur. Le pauvre n'était pour rien dans cette affaire. Il paraissait si bête et timide que Betty se sentit presque coupable du peu de chaleur qu'elle avait exprimé. Elle essaya sportivement de jouer le jeu et de le mettre à son aise, mais les mots ne venaient pas. Finalement, c'est lui qui prit la parole.

- C'est émouvant, n'est-ce pas ?

Il rougit jusqu'aux oreilles comme s'il venait de prononcer quelque incongruité de nature à la choquer. Puisqu'elle ne répondait pas, il déglutit et continua.

- Je crois que nous allons avoir une belle journée...
- C'est tout à fait possible.
- ...
- ...

- On m'a dit que vous aviez un faible pour la poésie. Je n'y connais pas grand chose mais...

Il paraissait incapable d'aligner plus de deux phrases. « Ma petite, tu dois lui faire l'effet d'un glaçon à ce pauvre type » se dit Betty.

- C'est exact, l'interrompit-elle. Mais la poésie n'est pas tout dans la vie.

Elle regarda la pendule. Ce dialogue sans intérêt pouvait durer éternellement. Elle ruminait de furieuses pensées envers Business Love. Il était dix heures et quinze minutes. On sonna à la porte.

- Excusez-moi, je vous prie, dit-elle en se levant.

Elle le laissa planté sur le canapé et alla ouvrir. C'était Bob.

- Betty chérie, il faut que je te parle.

Elle ne pouvait pas le renvoyer. Et d'ailleurs il était déjà entré, pressé comme à son habitude.

- Je ne sais pas si le moment est bien choisi, dit-elle.
- Qui est-ce? demanda Bob en désignant Charles qui venait de se lever.

Mais ce dernier se présenta de lui-même. Il avait la mine contrite d'un garçon surpris en plein délit d'adultère.

- C'est mon remplaçant?

C'était au tour de Betty de se trouver épouvantablement gênée. Elle maudit l'agence et se promit de leur faire quelque chose. Elle ne savait pas encore quoi, mais elle leur ferait quelque chose.

- Hé bien je suis navré, dit Bob. J'aurais aimé te parler...

Dès lors les événements semblèrent s'accélérer car il avait à peine achevé sa phrase que l'on sonna à nouveau.

- Ne te dérange pas, j'y vais, dit-il puisqu'il s'apprêtait à quitter l'appartement.

Il se trouva face à une fille rousse à l'air décidé.

- Je pense que vous êtes Bob Thomas? Mr Rogers de l'agence Business Love m'a dit que je vous trouverais ici. Je m'appelle Dorothée.

Elle le regarda des pieds à la tête et sa conclusion tomba comme un diagnostic de médecin pour une appendicite ! "Bob chéri, notre vie va être merveilleuse !"

- Doucement, doucement dit Bob en reculant. Qui êtes-vous?
- Je suis celle que l'ordinateur a choisi pour vous. Que diriez-vous d'un long baiser préliminaire?

Elle lui sauta au cou et lui cloua proprement le bec avant qu'il n'ait pu faire un geste. Machinalement il déclencha le nouveau chronomètre qu'il portait au poignet. La scène prenait une tournure surprenante, à la limite du grotesque. Betty et Charles, spectateurs involontaires, étaient silencieux et ébahis. Ni l'un ni l'autre n'osaient parler. Charles regardait ses pieds en poussant des "hum, hum" embarrassés.

Seul Bob aurait pu dire précisément combien de temps cela dura. Et cela dura longtemps. Finalement le baiser s'acheva et Dorothée aspira une grande goulée d'air frais. Elle paraissait ravie, comblée. C'est à ce moment qu'elle aperçut les deux autres assis sur le canapé.

- oh !
- Je crois qu'il est temps de vous présenter, dit Bob. Voici Dorothée. Et ma foi, c'est elle que l'ordinateur a désignée comme ma partenaire idéale. Betty avait raison. Il y a sans doute eu une erreur entre elle et moi. Hé bien il est sans doute temps de vous quitter.

Puis, s'adressant à Dorothée : « Betty et Charles viennent seulement de faire connaissance...en fait, tout comme nous ! Je pense qu'il serait bon de les... »

- Un instant !s'écria Betty. Ne partez pas comme ça.

Elle se leva et courut claquer la porte contre laquelle elle s'adossa comme pour montrer qu'elle n'avait pas l'intention de les laisser sortir avant d'avoir résolu quelques problèmes. Elle se sentait pleine d'énergie.

- Et maintenant, dit-elle, asseyez-vous et essayons de faire le point.

Elle avait dû lire quelques ouvrages sur la psychologie de groupe et décida d'être le leader de cette conversation.

- Je ne pensais pas avoir mis le doigt dans un tel imbroglio. Je ne sais pas ce que ces gens de Business Love cherchent à provoquer, mais ils doivent avoir leurs raisons et je voudrais bien les connaître.
- Il y a sans doute eu une erreur, répéta Bob. Mais la situation me paraît claire désormais. Je veux dire Charles et toi, Dorothée et moi...
- Je n'y comprends rien, murmura Charles.
- Que voulez-vous dire ? s'étonna Dorothée.

- Non, c'est trop facile explosa Betty. On ne peut pas faire et défaire des couples sur un simple coup de téléphone ou en programmant une machine.
- Ah oui? dit Bob. C'est pourtant ce que nous avons tous cherché, n'est-ce pas ? Pourquoi confier au hasard des choses aussi importantes que l'amour ?
- Justement, nous touchons là le fond du problème. Lequel d'entre nous est-il capable de formuler son désir de façon précise? Vous Charles, que cherchez-vous? Une fille romantique? Une épouse modèle? Une cuisinière émérite? Allons, dites-le !
- Mais...mais...

Il se tortillait comme un vers au bout d'un hameçon. Betty continua sur sa lancée. « Et vous Dorothee, quels sont vos objectifs ? Posséder un homme, un vrai ? Ou bien le protéger ? »

- C'est idiot, répondit Dorothee. On ne peut pas simplifier de cette façon. Tout cela est très compliqué. D'ailleurs le questionnaire de l'agence...
- Nous y voilà ! « Le questionnaire de l'agence » ! Vous pensez vraiment que les individus peuvent s'adapter l'un à l'autre comme une clé dans une serrure ?
- Bien sûr, dit Bob. C'est la loi de la complémentarité. L'ordinateur nous permet de gagner du temps et d'éviter les échecs.
- La rentabilité avant tout, conclut Betty. Il faut faire la part des choses et ne surtout pas s'engager au petit bonheur la chance. C'est ce que vous croyez ?
- C'est exact, dit Bob.
- C'est aussi mon avis, renchérit Dorothee.
- Je n'y comprends rien, murmura Charles.

Elle était jolie la nouvelle génération d'amoureux. Effrayée par la peur de l'échec. Ce qu'ils souhaitaient, c'était supprimer le risque. Eviter les peines et foncer vers l'amour parfait que leur promettait Business Love. Tous accrochés au verdict d'une machine qui choisissait pour eux. Un véritable complexe d'Oedipe soia1. « Quand je pense que j'ai marché dans cette combine ! » songea Betty.

- Hé bien je vais vous dire le fond de ma pensée, reprit-elle. Si l'agence vous envoie une personne, c'est que l'ordinateur l'a désignée. Et si il a choisi celle là, c'est qu'elle vous correspond au mieux. Vous en êtes convaincus ?
- Oui ! (Réponse en chœur).
- Vous allez donc recevoir cette personne en sachant à l'avance qu'elle est faite pour vous ?
- Oui !

Betty marqua un temps d'arrêt et alluma. une cigarette. Cette fois elle tenait son argument.

- Bien. Maintenant, inversons le processus. Vous attendez quelqu'un, et vous savez que cette personne est faite pour vous. Préjugé favorable. On sonne à votre porte. Vous ouvrez. C'est un beau garçon. Vous tombez dans ses bras. Il vous embrasse. Un grand amour commence. Dix minutes plus tard, il vous apprend qu'il est le représentant d'une compagnie d'assurances, et qu'il passait chez vous tout à fait par hasard. Qu'il n'est pas du tout un gars envoyé par une agence. Rien à voir avec la personne que vous attendiez et qui viendra, elle, un quart d'heure plus tard. Comprenez-vous qu'on ne peut pas programmer les choses à l'avance ?
- Voyons, dit Bob, c'est une hypothèse improbable. De toutes manières ça ne peut pas durer si les deux êtres ne sont pas faits pour s'entendre.
- Vous raisonnez trop, intervint Dorothee. Il faut laisser parler son cœur et son corps. Pas sa tête.
- Je n'y comprends rien, murmura Charles.

Betty était désolée maintenant. Ils ne voyaient pas ce qu'elle voulait leur expliquer. Elle essaya d'insister.

- Il faut réaliser que les jeux ne sont jamais faits d'avance. Business Love n'est qu'une vaste supercherie. Il faut être fou pour vouloir gommer le hasard de sa vie
- Erreur, dit Bob. La prévision et l'organisation sont deux éléments qui nous aident à progresser. Le tempérament ne demande qu'à s'épanouir dans un moule parfait.

C'était désolant, mais il avait fallu que ce fichu ordinateur tombât en panne pour qu'elle prenne conscience de la stupidité de son comportement. A présent, elle avait ouvert les yeux sur son destin et elle tâcherait de ne laisser personne le prendre en main. La présence des trois autres lui parut soudain plus pénible à supporter et elle coupa court à la conversation pour les congédier assez sèchement.

- Vous vous trompez, dit Dorothée en sortant, et vous courez au devant de graves désillusions.
- Tu ne te fies qu'à toi-même, ajoute Bob. N'oublie pas que nous vivons tous ensemble. Il faut chercher à faire en sorte que ce soit pour le meilleur.
- A ce propos, répondit Betty, je vais te rendre ton chronomètre. Puisque tu en as un neuf, tu pourras doubler tes performances.

Bob ressentit une certaine perfidie dans l'allusion, et il partit furieux.

- Je n'ai vraiment rien compris, conclut Charles. Vers quelle heure puis-je revenir vous voir demain?
- Sortez ! hurla Betty.

Elle se retrouva déçue et plus solitaire que jamais dans son appartement. Le téléphone sonna. Une voix d'homme.

- Mademoiselle Samson ?
- Oui.
- Je suis Mr Rogers de l'agence Business Love.
- Vous faites bien de m'appeler. J'ai justement quelques reproches à vous faire.
- Ca n'a pas marché n'est-ce pas ?
- Oh non ! Et c'est bien ce que...
- Attendez une minute ! Je dois vous faire un aveu.
- Mr Rogers, c'est tout à fait scandaleux et je...
- Mademoiselle Samson!
- Oui ?

Il avait l'air embarrassé et gauche à l'autre bout du fil.

- Hé bien voilà: j'ai lu votre fiche, et j'ai entendu votre voix au téléphone et un dé clic s'est produit en moi et...
- Que voulez-vous dire, Mr Rogers?
- Simplement, je ne voulais pas vraiment que ça réussisse pour vous. Notre ordinateur est très au point, mais j'ai peut-être un peu mélangé quelques données dans la machine. Je sais bien que j'ai eu tort. Vous savez, je passe mes journées à provoquer des rencontres qui réussissent toujours. C'est épouvantable. Tout ces sentiments prévus à l'avance. Ces destins écrits à la chaîne. Je voulais savoir comment vous réagiriez...et puis j'ai pensé que vous et moi, peut-être... enfin...que vous accepteriez peut-être une invitation à dîner? Il y a parfois des hasards dans la vie et...

...Betty poussa un grand soupir.